

Ciprian Vălcan

CIORAN ET LES JUIFS

Traduit du roumain par Beatrice Huguet

Dans le contexte de la culture roumaine d'entre les deux guerres, marquée par un antisémitisme virulent, exprimé aux différents degrés¹, la position de Cioran trouvée dans « Transfiguration de la Roumanie » est spéciale, décrite au mieux peut-être, par Leon Volovici : « *L'essai de Cioran est différent de la ligne de 'trahison' de l'esprit juif. Il s'agit plutôt d'un éloge passionné à un adversaire détestable par la force et ses qualités exceptionnelles et uniques* »². Impatient de voir son peuple ôté à l'inertie, de provoquer une renaissance culturelle qui assurera à la Roumanie un grand destin culturel, en l'arrachant au cercle des nations insignifiantes, en proclamant un irrationalisme effervescent, qui lui seul pourrait vivifier les sentiments oisifs de ses compatriotes, il doit d'abord exclure le modèle rationaliste et démocratique qu'on a transposé au début du XIX^e siècle dans les Pays Roumains, ayant comme référence le prestigieux exemple de la France. Marqué par un aigu sentiment anti-français, comme d'ailleurs Nae Ionescu et Mirecea Eliade³, il dédie une série de critiques dures aux différentes caractéristiques déplorable de l'esprit français, en voyant dans celles-ci, des preuves d'une limitation bourgeoise détestable, qui s'exprime au mieux au niveau politique à travers l'apparence désabusée de la démocratie⁴. Une partie de ces critiques sont aussi revues dans certaines pages dédiées aux juifs dans « *Transfiguration de la Roumanie* », à qui on reproche le fait d'avoir lié leur destinée à celui de la démocratie, en devenant une catégorie de champions, et rongé par l'intermède de ses mécanismes, les possibilités de « consolidation » de la Roumanie⁵. Par ailleurs, les attaques contre les juifs se concentrent en deux dimensions : leur altérité métaphysique radicale par rapport aux autres humains et leurs essais d'empêcher la consolidation nécessaire de l'état roumain.

La première dimension de l'attaque naît d'un point de vue qui rappelle certaines formules appartenant à Léon Bloy dans « *Le salut par les juifs* »⁶. Cioran insiste sur le statut exceptionnel des juifs, sur l'attachement à leur condition spéciale, attachement qui les

¹ Z. Ornea, *Anii treizeci. Extrema dreaptă, românească*, editura F, Bucarest, 1996, p. 384-416 *undației Culturale Române*

² Leon Volovici, *Ideologia naționalistă și problema evreiască în România anilor 30*, Humanitas, Bucarest, 1995, p. 126

³ Marta Petreu, *Un trecut deocheat sau Schimbarea la față a României* în bibliothque Apostrof, Cluj-Napoca, 1999, p. 344

⁴ Voir les analyses sur le sujet par Ciprian Vălcan, *la concurrence des influences culturelles françaises et allemandes dans l'œuvre de Cioran*, Editura Institutului Cultural Român, 2008

⁵ Emil Cioran, *Transfiguration de la Roumanie*, L'Herne, Paris, 2009, p. 227

⁶ Léon Bloy, *Le Salut par les juifs*, Institutul European, Iași, 1993, p. 15 : « *Mais les juifs qui naissent à la du premier Vendredi Saint ne peuvent pas nous ressembler. Leur incarnation triste, hostile, pendant des siècles à toute alliance, nous averti assez sur leur prodigieux statut d'exception entre les hommes* ».

empêche de partager les valeurs des autres, en se plaçant, paraît-il, en dehors de l'humanité, aspirant ainsi à être rattachés à une autre espèce que celle qui comprend le reste de l'humanité : « *Quelles sont les raisons profondes qui nous déterminent à ne rencontrer les juifs que dans le mépris et la haine ? Pourquoi n'y a-t-il pas un seul homme sur terre qui aime les juifs naïvement, spontanément, sans le savoir ? D'où vient le dramatisme infini de leur existence ? La théorie des races ne semble créée que pour exprimer le sentiment de séparation abyssale qui distingue tout non-juif d'un juif. Nous ne pouvons pas nous rapprocher d'eux humainement car le juif est d'abord un juif et ensuite un homme* »⁷.

La deuxième direction des fragments anti-juifs traite la difficulté d'assimiler un peuple doué avec une vitalité si puissante, considéré comme « ... *le plus irréductible de phénomènes ethniques de l'histoire* »⁸. Suivant Cioran, les roumains doivent se lancer dans une offensive telle que celle de l'Allemagne, en essayant de sortir à la lumière les plus nobles énergies qui se trouvent au plus profond d'eux, pour finir avec les défauts propres aux peuples des Balkans, responsables de les avoir gardé dans un état de médiocrité historique, d'une torpeur champêtre, à l'extrémité des grands événements de l'humanité. Donc, pour cela, il est nécessaire d'éloigner toutes les fictions démocratiques, de démonter toutes les ruses avocassières des partisans de la raison, en privilégiant, en échange, la barbarie réformatrice, l'héroïsme tragique de ceux qui sont déterminés à affronter sans réserve, leur destinée. Réussir une telle épreuve colossale, se heurte à l'opposition des juifs, les gardiens du modèle d'état d'origine illuministe, les défenseurs des idéaux des droits de l'homme et les promoteurs irréductibles de la magnificence de la raison. La confrontation semble injuste à Cioran, car, d'un côté il y a « un pauvre peuple », dépourvu de virulence et appétit historique, privé complètement des intérêts impérialistes et de la férocité bénéfique aux grandes nations, acclimaté par l'accalmie végétale des instincts modestes, et de l'autre côté il se trouve le peuple « ... *le plus messianique et dont le nationalisme, sans expression géographique et, pour cette raison, de dimensions universelles, n'a pas son pareil dans toute l'histoire...* »⁹, qui est « ... *l'ennemi mortel de n'importe quel autre nationalisme* »¹⁰, et « ... *n'importe quel peuple plus mûr, plus expérimenté et plus endurci dans le mal ...* »¹¹. Dans ce contexte, les juifs, les protecteurs universels du capitalisme, semblent des redoutables ennemis à l'intérieur même de l'état, prêts à arrêter n'importe quelle tentative de régénération nationale, due à leur habileté séculaire de bloquer tout projet contraire à leurs intérêts, refusant ainsi aux roumains leur dernière chance d'obtenir une existence digne des nations européennes, en contribuant à leur conservation dans un état de dépendance et de subordination. Cioran n'est pas l'adepte de la thèse de l'antisémitisme classique roumain, conformément auquel les juifs seraient responsables du sous-développement du pays, car ses idées de provenance spenglerienne lui interdisent une telle banalisation grossière, mais il pense qu'ils peuvent contribuer à l'affaiblissement de la vraie révolution qu'il prêche avec ses collègues de génération, révolution qui devrait produire une mutation radicale au caractère de son peuple, en le faisant passer de son inertie chimérique à un activisme frénétique, créateur d'histoire fondamentale.

⁷ Emil Cioran, *Transfiguration de la Roumanie*, L'Herne, Paris, 2009, p. 223

⁸ Ibidem, p. 241

⁹ Ibidem, p. 229

¹⁰ Ibidem, p. 229

¹¹ Ibidem, p. 241

L'adversaire de Cioran n'est pas le juif lui-même, mais sa vitalité inégalable, qui menace de transformer chaque projet national concurrent, dans une simple utopie. C'est pour cela que son antisémitisme n'est pas d'origine religieuse, ni un ayant des bases raciales ou économiques, mais un antisémitisme pragmatique, alimenté par la croyance qu'un peuple modeste comme le peuple roumain, est menacé d'être asphyxié par la formidable énergie du peuple le plus extraordinaire du monde : « *Si nous donnions aux juifs la liberté absolue, je suis sûr qu'en un an ils changeraient jusqu'au nom de notre pays. Au fond, nous devons avouer, non sans mélancolie, que l'antisémitisme est le plus grand éloge possible des juifs* »¹².

Si la période roumaine de Cioran est une de frénésie, de l'élan juvénile, de l'idéalisme sans cesse, son œuvre française propose une vision complètement différente, dominé d'un sarcasme impitoyable et d'un scepticisme vitrioleur. D'une telle perspective, toute forme de nationalisme lui paraît comme une illusion risible, comme un signe d'immaturation spirituelle, comme une regrettable stupidité. Convaincu que les roumains sont destinés à jamais à un sort mineur, que chaque essai de changer quelque chose dans leur caractère est prédestiné à l'échec, en déplorant ses exagérations de jeunesse, Cioran propose une image très nuancée des juifs, en renonçant complètement à ses critiques et en leur consacrant quelques-unes de ses plus élogieuses pages qui leur ont été dédiées dans la prose du XX^e siècle.

A l'exception du remarquable portrait tracé dans « *Un peuple de solitaires* », que nous allons mentionner à la fin de l'article, nous nous devons d'insister sur les fragments où l'on parle des juifs dans les « *Cahiers* », fragments qui prouvent l'intérêt constant que, Cioran, avait sur ce sujet. Ces notes qui ne sont pas destinées à la publication, nous permettent de constater l'identification réalisée entre le philosophe franco-roumain et la destinée du peuple juif, Cioran fait la liaison entre son déracinement, le sentiment d'apatride ontologique et d'exil existentiel avec les sentiments éprouvés par les juifs, en avouant : « *Je ne m'entends qu'avec ceux qui n'ont aucune espèce de patrie. Mes affinités profondes avec les Juifs* »¹³ ou « *Je suis métaphysiquement juif* ». ¹⁴ De plus, il découvre un certain nombre de traits qu'il partage avec les juifs : le goût pour la dérision, la prédisposition pour l'autodestruction, les obsessions morbides, l'agressivité, le plaisir de la prophétie, le sentiment d'être une victime en permanence, même dans les moments de bonheur.¹⁵ De plus il est attiré par la façon dont les juifs se relient obsessivement à leur propre sort¹⁶, ainsi que par le mystère attaché automatiquement à chacun d'entre eux, mystère qui les transforme tous dans des cas.¹⁷ Cioran, observe que les juifs ne sont pas des rénovateurs sur le plan religieux, seulement des innovateurs, pendant qu'en politique, ils sont les plus radicaux des révolutionnaires¹⁸, et ce comportement s'explique par le fait qu'ils ne connaissent pas la mesure,

¹² Ibidem, p. 241

¹³ Emil Cioran, *Cahiers 1957-1972*, Gallimard, Paris, 1997 p. 60

¹⁴ Ibidem, p. 254

¹⁵ Emil Cioran, *Cahiers 1957-1972*, Gallimard, Paris, 1997p. 457

¹⁶ Idem, p. 455

¹⁷ Idem, p. 491

¹⁸ Ibidem, p. 514

« que rien ne les satisfait et qu'il ne cesse de s'étendre, de se manifester »¹⁹, ainsi, étant ressemblables aux français ; en croyant qu'ils ont droit à tout²⁰.

Les traits hétéroclites des *Cahiers* sont remplacés dans « *Un peuple de solitaires* » avec une vraie étude de psychologie des peuples. Cioran essaye de dénouer l'énigme des juifs, en commençant par une analyse complexe des plus remarquables de leurs traits, et l'élément central de son interpellation est, comme son œuvre de jeunesse, lié à leur singularité. Ceci est l'axiome de départ pour l'auteur des « *Syllogismes de l'amertume* », en constatant « *Être un homme est un drame ; être juif est un autre. Aussi le Juif a-t-il le privilège de vivre deux fois notre condition. Il représente l'existence séparée par excellence ou, pour employer une expression dont les théologiens qualifient Dieu, le tout autre* »²¹.

Pour appuyer cette affirmation il existe plusieurs séries d'arguments :

1. Si tous les peuples se développent par rapport à un territoire, par rapport à une configuration de l'espace, dominés par la superstition de l'enracinement, les juifs sont libres d'attache, autonomes, acosmiques²², sans aucune liaison directe à une caractéristique naturelle.
2. Si le reste des peuples du monde jouissent de moments d'excellence, de médiocrité, d'humiliation ou de gloire, composés d'individus encadrés dans une moyenne raisonnable, les juifs ont « ... l'avantage d'une destinée géniale à l'échelle d'un peuple »²³.
3. En concordance avec le schéma spenglerienne adoptée par Cioran, chaque culture passe par une phase légèrement prédictible, dès l'enfance jusqu'à la vieillesse, des moments d'expansion jusqu'à l'inévitable déclin. Chaque nation connaît des époques de gloire, mais aussi des périodes de décadence. La seule exception est le peuple juif, en dépit de son ancienneté impressionnante, en dépit des incroyables catastrophes qu'ils ont survécues : « *La décadence, phénomène inhérent à toutes les civilisations, ils ne la connaissent guère, tant il est vrai que leur carrière, tout en se déroulant dans l'histoire, n'est point d'essence historique : leur évolution ne comporte ni croissance ni décrépitude, ni apogée ni chute ; leurs racines plongent dans on ne sait quel sol ; assurément pas le nôtre. Rien de naturel, de végétal en eux, nulle « sève », nulle possibilité de se flétrir* »²⁴.

En parlant du caractère des juifs, Cioran remarque surtout un certain nombre d'attributs paradoxaux. Ainsi, ils ont gardé la renommée du plus intolérant peuple de l'histoire, en gardant ses particularités, en optant pour un exclusivisme ardent, tout en étant la nation la plus persécuté, soumise presque sans cesse aux caprices des tyrans et aux épreuves de la détruire²⁵. Mystérieusement liés à leur Dieu impitoyable, fouettés par le térébrant sortilège de Yahvé, en sortant vainqueurs de chaque crise et attendant toujours qu'une autre plus dure commence, leur spiritualité a une intensité qui leur interdit les expériences des autres mortels, le refuge dans la banalité et superficialité. Dominés par des angoisses que les autres ne peuvent pas deviner, maîtres dans l'appriivoisement de l'abysse, ils ont toujours dépassé la naïveté, la douceur et l'innocence, en gardant une lucidité inégalable qui leur interdit l'accalmie et les tient à l'écart de la stupidité : « *La sottise, en effet, n'a pas cours chez eux :*

¹⁹ Ibidem, p. 491

²⁰ Ibidem, p. 535

²¹ Emil Cioran, *La Tentation d'exister*, Gallimard, Paris, 1956, p. 70

²² Ibidem, p. 71

²³ Ibidem, p. 72

²⁴ Ibidem, p. 82

²⁵ Ibidem, p. 73

presque tous sont vifs ; ceux qui ne le sont pas, les quelques rares exceptions, ne s'arrêtent pas à la bêtise, ils vont plus loin : ils sont simples d'esprit »²⁶.

Dotés d'un pouvoir de subir quasi inimaginable, en s'entêtant à persévérer dans l'existence, ils donnent des exemples de vitalité et de volonté de pouvoir, en étant capables d'administrer n'importe quel malheur et en sortant triomphants, en étant impossible d'être assimilés ou détruits²⁷. Enigmatiques et rebelles devant toute tentative d'essai de compréhension, ils vont vers la modernité en mettant en mouvement les réserves d'inertie de l'histoire grâce à leur créativité fébrile, grâce à leur intelligence axiale qui menace à disloquer tous les endroits communs, en faisant que les autres humains, peu importe leur raffinement et éclat, semblent à des « ... *des paysans, des lourdauds qui ont mal tourné* »²⁸.

Caractérisés par leur nature d'éternels guerriers, ils travaillent constamment sur un projet, ils sont toujours concentrés d'une manière soporifique sur l'avenir, ils sont fascinés par le possible et désireux d'aventure²⁹. Dialecticiens actifs et ironiques imbattables, ils semblent se venger à travers leur sarcasme, pour les siècles d'humiliation subies : « *Leur ironie, loin d'être un amusement aux dépens des autres, une forme de sociabilité ou un caprice, sent le fiel rentré ; c'est une aigreur de longue date ; envenimée, ses traits tuent. Elle participe, non point du rire qui est détente, mais du ricanement qui est crispation et revanche d'humiliés. Or, reconnaissons-le, les Juifs sont imbattables dans le ricanement* »³⁰.

Toutes ces caractéristiques les transforment dans des adversaires implacables de la fatalité, révolutionnaires et idéalistes redoutables, des partisans inconditionnels de l'idée de progrès, qu'ils soutiennent en dépit de toutes évidences et surtout contre tous les données fournis par leur terrible intelligence, à qui on interdit de mettre en cause une telle hypothèse, considérée comme essentielle pour leur destinée³¹, dont singularité provoque la jalousie des autres peuples. En ayant cette constatation comme base, Cioran analyse avec beaucoup de subtilité les raisons des persécutions déclenchées par les nazis contre les juifs, en considérant que derrière eux se cache au fait l'exaspération des allemands vis-à-vis d'un peuple supérieur par leur destinée : « *Les Allemands détestaient dans le Juif leur rêve réalisé, l'universalité qu'ils ne pouvaient pas atteindre. Ils se voulaient eux aussi élus : rien ne les prédestinait à cet état. Après avoir essayé de forcer l'Histoire, avec l'arrière pensée d'en sortir et de la dépasser, ils finirent par s'y enliser davantage. [...] On est élu ; on ne le devient ni par résolution ni par décret. Encore moins par des persécutions à l'adresse de ceux dont on jalouse les complicités avec l'éternité* »³².

Incapables de médiocrité, attirés en permanence par les extrêmes, passionnés et impatients, mercantiles et mystiques, les juifs de Cioran semblent une lignée de surhumains, d'héros fascinants et tragiques, déterminés à suivre leur serment initial, sans se soucier du prix à payer, ou des souffrances que cela peut engendrer. En comparaison avec les juifs, les autres individus sont des êtres inachevés, loin encore d'une éventuelle perfection, qui permette à Cioran d'affirmer que « ... *seul le Juif raté nous ressemble, est de « nôtres » : il aura comme reculé vers nous –mêmes, vers notre humanité conventionnelle et éphémère. Faut-il en déduire que l'homme est un Juif qui n'a pas abouti ?* »³³

²⁶ Ibidem, p. 83

²⁷ Ibidem, p. 82-83

²⁸ Ibidem, p. 87

²⁹ Ibidem, p. 90

³⁰ Ibidem, p. 90

³¹ Ibidem, p. 101

³² Ibidem, p. 101

³³ Ibidem, p. 88